

H-France Review Vol. 16 (June 2016), No. 86

Bernard Barbiche and Christian Sorrel, eds. *La France et le concile Vatican II*. Bruxelles : P.I.E Peter Lang, 2014. 263 pp. 50.00€. (pb). ISBN 978-2-87574-119-6.

Compte rendu par Denis Pelletier, Ecole Pratique des Hautes Etudes--Paris Sciences Lettres Université.

Parmi les entreprises qui ont marqué depuis quatre ans la commémoration du cinquantième du concile Vatican II (1962-1965), cet ouvrage collectif se signale par sa perspective : est-il possible de comprendre le concile à partir de l'observatoire français ? La question est légitime, en raison à la fois du rôle réel tenu par les évêques et les théologiens français dans les travaux de l'assemblée, et de la surestimation de ce rôle dans les années qui ont suivi le concile, une surestimation déjà soulignée dans la monumentale *Histoire du Concile Vatican II* dirigée depuis l'Institut pour les sciences religieuses de Bologne par l'historien Giuseppe Alberigo au cours des années 1995-2005. Il convient aussi de préciser l'angle choisi par les responsables du colloque dont ce livre recueille les actes. Organisé sous l'égide de la Direction des archives du Ministère des Affaires étrangères (MAE), l'ouvrage est attentif à une histoire diplomatique du concile, ainsi qu'au repérage de quelques figures intellectuelles et politiques de cette histoire. Il est traversé par la question des archives, non seulement en raison des deux contributions qui l'ouvrent--une présentation courte mais utile des archives de la présidence de la République par Nicole Even, une autre, détaillée et précieuse, des archives conservées au MAE par François Falconet--mais aussi parce que la plupart des contributions s'appuient de façon privilégiée sur l'important travail d'édition de sources qui, depuis deux décennies, a profondément renouvelé le regard porté sur cet événement majeur de l'histoire du XXe siècle.

La présence française au concile repose sur un dispositif ancien que l'événement fait bouger. Philippe Levillain retrace de manière cursive l'histoire des relations entre le Saint Siècle et Paris au cours des années d'après-guerre. Il analyse une histoire marquée sous Pie XII par la méfiance réciproque, depuis le soutien sans illusion que Rome donna au régime de Vichy jusqu'à la crise progressiste culminant avec la condamnation des prêtres-ouvriers en 1954, en passant par les efforts couronnés de succès du nonce Roncalli pour limiter l'épuration de l'épiscopat à la Libération, et par le peu de confiance dont la Curie témoigne à l'égard d'un MRP jugé pusillanime. L'élection de Roncalli puis celle de Paul VI, tous deux francophiles, ouvrent une phase de « grande alliance » que révèle aussi le rôle joué à Rome par les cardinaux Villot, Martin et Garrone. Toutefois, les tensions éclatant dans les années 1970, au moment où les évêques de France ont été confrontés aux retombées de la crise de mai 1968, peuvent nuancer quelque peu ce sentiment d'entente cordiale.

Pour s'en tenir au temps du concile, on retiendra la présentation par Jean-Dominique Durand du rôle de l'ambassade de France au Vatican, sous la responsabilité de Guy Le Roy de la Tournelle (1959-1964) puis de René Brouillet (1964-1974), lui-même proche du général de Gaulle. Durand montre l'ambivalence du statut de cette ambassade, limitée dans son action par l'exigence de laïcité, en charge à la fois de défendre une Église mal comprise par les milieux curiaux, et de promouvoir la présence française au cœur d'un événement dont les ambassadeurs ont très vite compris l'importance. Le Centre d'études de Saint-Louis des Français, alors dirigé par le dominicain Joseph Delos, joue un double rôle de facilitateur de l'action

des évêques français et de chambre d'écho par l'invitation de quelques grandes figures intellectuelles, catholiques ou non, de Latreille à Marrou, d'Oscar Cullman au rabbin Néher et au pasteur Boegner. Le dernier élément de ce dispositif français est fourni par les chroniqueurs du concile : Yves Congar pour les *Informations catholiques internationales*, René Laurentin pour *Le Figaro*, Robert Rouquette pour les *Etudes*, Henri Fesquet pour *Le Monde*, et Antoine Wenger pour *La Croix*. La synthèse que leur consacre Yves Poncelet rendra service aux jeunes chercheurs soucieux de se retrouver dans un panorama complexe. Ces chroniqueurs contemporains ont longtemps été une source privilégiée de notre histoire du concile et, si leur apport est aujourd'hui relativisé par la multiplication des fonds d'archives, leur lecture demeure irremplaçable pour comprendre à la fois l'ambiance du concile et son statut d'événement international.

Sous un titre un peu ambigu, « Vatican II dans le débat théologico-français », Michel Fourcade propose une analyse fortement argumentée du moment qu'a constitué le concile dans l'histoire du siècle. On le suit volontiers lorsqu'il l'analyse comme signant officiellement la renonciation par Rome à une conception ancienne du « théologico-politique ». On adhère en partie à l'analyse selon laquelle cette renonciation aurait participé de la délégitimation de la sphère politique qui a suivi le concile au sein de la société française des années 68. On est plus sceptique face au regard, non dépourvu de regret, que l'auteur porte sur ce monde ancien dont il déplore la perte. Si la question posée est pertinente, la réponse me semble surestimer la place du concile dans la sécularisation du politique, qui est un phénomène de longue durée. Je doute que les renoncements de l'Église y aient joué le rôle moteur que leur attribue Fourcade.

Comment saisir enfin la contribution proprement française aux travaux même du concile ? Faute de pouvoir prétendre à l'exhaustivité, les organisateurs du colloque ont eu l'heureuse idée de privilégier cinq portraits d'acteurs fort éclairants. Côté prélats, la figure du cardinal Tisserant, analysée par Etienne Fouilloux, contraste avec celle du cardinal Garrone confiée à Christian Sorrel. « Doyen du Sacré Collège et à ce titre, second personnage de l'Église catholique » (p. 129), le premier est représentatif d'une Rome qui disparaît avec le concile. Né en 1884, cet homme au caractère trempé, qui fut une des rares voix romaines à s'élever sans relâche contre le nazisme, est entré à reculons dans le concile. Ses relations avec Paul VI sont médiocres, la lourdeur de la machine conciliaire l'irrite comme l'exaspère la multiplication des *periti*, ces experts dont les débats théologiques lui paraissent diluer la parole de l'Église. Mais ce refus ne conduit pas Tisserant du côté de la minorité hostile à l'*aggiornamento*. Lors de la première session, il soutient le cardinal Liénart dans ses combats des premiers jours du concile, dont on sait qu'ils seront décisifs pour la suite. Il intervient dans le débat sur la liturgie, plaide en faveur d'une meilleure prise en compte de l'exégèse biblique dans le *De fontibus*. Son irritation se renforce ensuite, mais elle est moins théologique que passionnelle, quasi-épidermique, face à un fonctionnement qui est aux antipodes de son habitus ecclésial. Plus jeune (il est né en 1901), l'archevêque de Toulouse Mgr Garrone arrive au contraire de plain-pied avec le concile. Actif dès la phase préconciliaire (Sorrel montre qu'il est un des rares à venir à Rome avec un véritable projet), il joue lui aussi un rôle clé dans les premiers jours de l'assemblée, et ce rôle ne cesse de se renforcer ensuite—au sein de la commission théologique comme dans l'organisation du travail conciliaire. Figure montante de l'épiscopat français, il est nommé cardinal en 1967—grâce au concile qui lui aura servi de tremplin pour sa carrière ecclésiale.

Un écart analogue distingue les personnalités d'Yves Congar et d'Henri de Lubac, respectivement confiées à Eric Mahieu, qui a récemment publié le journal du premier, et à Loïc Figoureux, auteur en 2010 d'une remarquable thèse sur Lubac au concile. Il s'agit là, on le sait, de deux figures emblématiques d'une théologie française fortement renouvelée depuis l'entre-deux guerres. L'un et l'autre ont été mobilisés dès la période préconciliaire. Mais le père Congar, venu à Rome comme spécialiste de l'œcuménisme et comme ecclésiologue expert en matière de tradition, joue un rôle important dans la rédaction de la constitution *Lumen gentium* sur l'Église, d'abord comme expert personnel de l'archevêque de Strasbourg, Mgr Weber, puis comme *peritus*. Il participe aussi activement à l'organisation des partisans de l'*aggiornamento*, notamment au sein du groupe de stratégie épiscopale réuni par Mgr Elchinger. Au contraire, Loïc Figoureux montre un père de Lubac qui reste à l'écart de la mécanique conciliaire, sur laquelle il pèse peu. Nommé à la commission théologique internationale avant le concile, puis expert chargé des schémas sur

l'Église et sur la révélation, il est victime de la méfiance des milieux romains, et son caractère, réservé à l'extrême, le dessert face au fonctionnement de la machine conciliaire. Le portrait de Jean Guitton que propose, enfin, Philippe Chenaux laisse une impression mitigée assez proche : nommé observateur laïque lors de la première session, chargé d'intervenir en séance plénière au cours de la seconde, Jean Guitton, en dépit de l'attention que lui porte le pape Montini, ne pèse pas sur les débats.

Au final, la lecture de ce livre confirme la relativisation du rôle joué par les Français au concile. Sans doute certains d'entre eux ont-ils compté, à l'image de Congar ou de Mgr Garrone. Mais c'est surtout leur œuvre théologique, qui avait été lue, et parfois condamnée, au cours des trois décennies précédentes, contribuant dès lors à armer intellectuellement le camp de l'*aggiornamento*. Concrètement, le « camp français » pèse moins que son homologue allemand, notamment, et le concile marque le début du déclin de l'influence française, davantage qu'il n'en est l'apogée.

LISTE DES ESSAIS

Frédéric Baleine du Laurens, “Avant-propos”

Bernard Barbiche et Christian Sorrel, “Introduction”

I. Les sources diplomatiques françaises

Nicole Even, “Les sources de l'histoire du concile Vatican II dans les Archives de la présidence de la République”

François Falconet, “Les sources de l'histoire du concile Vatican II au ministère des Affaires étrangères”

II. La France, Rome et le concile

Philippe Levillain, “Rome et la France de Pie XII à Paul VI”

Jean-Dominique Durand, “L'ambassade de France près le Saint-Siège et le concile Vatican II”

Yves Poncelet, “Les grands chroniqueurs français du concile”

Michel Fourcade, “Vatican II dans le débat théologicopolitique français”

III. Figures du concile

Étienne Fouilloux, “Le cardinal Eugène Tisserant à Vatican II”

Christian Sorrel, “Un acteur important du concile Vatican II: Mgr Garrone, archevêque de Toulouse”

Éric Mahieu, “Yves Congar et la genèse de la constitution *Lumen gentium*”

Loïc Figoureux, “Henri de Lubac et le concile Vatican II: espoirs et inquiétudes d'un théologien”

Philippe Chenaux, “Jean Guitton et le concile Vatican II”

IV. Vatican II d'hier à aujourd'hui

Cardinal Jean-louis Tauran, "Cinquante ans après le concile Vatican II"

Denis Pelletier

Ecole Pratique des Hautes Etudes – Paris Sciences Lettres Université

Denis.Pelletier@ephe.sorbonne.fr

Copyright © 2016 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172